

Kindleberger, Charles P. *Multinational Excursions*. Cambridge (Mass.) The MIT Press, 1984, 287 p.

Roger Dehem

Volume 16, numéro 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701845ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701845ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dehem, R. (1985). Compte rendu de [Kindleberger, Charles P. *Multinational Excursions*. Cambridge (Mass.) The MIT Press, 1984, 287 p.] *Études internationales*, 16(2), 416–417. <https://doi.org/10.7202/701845ar>

bien repérés n'ont pas de place dans le livre<sup>2</sup>. En effet, où est passée l'intervention anglo-franco-israélienne contre l'Égypte suite à la nationalisation du Canal de Suez en 1956; ou le renversement par la CIA du gouvernement démocratique de Jacobo Arbenz au Guatemala en 1953 suite à la nationalisation de la United Fruit; ou les dizaines d'interventions militaires des États-Unis à Cuba, Nicaragua, Mexique, République Dominicaine, Haiti, etc ... au cours du XX<sup>ème</sup> siècle pour défendre les intérêts américains? Il s'agit, ici aussi, de « rapport État-FMN », peu importants peut-être pour l'économie et la politique des pays « intervenants » du Nord, mais décisifs, bien souvent pour les pays « sous tutelle » du Sud. Un chapitre là-dessus n'aurait pas été de trop.

En résumé, il s'agit d'un livre de référence fort utile, dont les carences n'annulent aucunement les qualités. Il mérite une large diffusion et une lecture attentive.

Jorge Niosi

*Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal*

KINDLEBERGER, Charles P. *Multinational Excursions*. Cambridge (Mass.) The MIT Press, 1984, 287 p.

La parution d'un livre de Kindleberger est toujours un événement heureux. L'auteur a la singularité d'être à la fois théoricien et historien, esprit profond et curieux, fort averti des problèmes contemporains importants. Il est surtout connu comme expert en matière de relations économiques internationales. Personnalité fascinante, l'auteur a la plume facile et sa prose se lit avec agrément. Il fut l'un des tout premiers à s'attaquer à la question aussi complexe que chargée de préjugés simplistes des entreprises multinationales. Tout au long des années soixante-dix il participa activement aux débats partisans soulevés par cette question.

Alors que la controverse s'est essoufflée, que ses participants se sont retranchés sur des positions plus ou moins dogmatiques, que les problèmes réels se résolvent de façon pragmatique, alors que l'opinion publique est polarisée par de nouvelles questions, la parution du livre de Kindleberger peut paraître incongrue. La qualité de l'auteur est cependant telle que la lecture rétrospective des écrits circonstanciels sur la question, de la fin des années soixante au début des années quatre-vingt, repris dans l'anthologie que constitue ce livre, est des plus intéressantes. Alors que des thèses plus systématiques, plus schématiques, plus unilatérales ne pourraient qu'apparaître désuètes, les réflexions et commentaires de l'auteur ont gardé toute leur fraîcheur, en raison de leur multi-dimensionalité.

Résumer vingt chapitres décousus serait fastidieux sinon impossible, étant donné la richesse et la densité des considérations à la fois théoriques et concrètes, économiques et politiques soulevées par l'auteur. Le mérite de celui-ci réside précisément dans son érudition, sa sagesse, son sens des nuances, sa conscience de la multi-dimensionalité des problèmes. Son attitude générale en est une de mise en garde contre les jugements hâtifs, surtout ceux déduits de postulats marxistes. Bien qu'économiste libéral, il ne tombe pas dans le travers de la prescription dogmatique du laissez-faire. L'objet du débat se situe précisément aux frontières de l'économique et de la politique. Malgré toutes les irrationalités qui entachent généralement cette dernière aux yeux des économistes, l'auteur se penche avec beaucoup de patience et de tolérance sur les impératifs ou les aspirations politiques des parties en présence. Les problèmes réels ne peuvent être niés; ils concernent la fiscalité, les expropriations, les effets de monopolisation, les conséquences culturelles, l'application extra-territoriale des lois des pays dominants.

Bien que sceptique à l'égard de toute panacée institutionnelle, surtout supranationale, pour résoudre les problèmes inhérents à l'activité des entreprises multinationales dans des juridictions politiques souveraines, l'auteur suggère néanmoins la création d'une espèce de « GATT de l'investissement », c'est-à-

2. Voir à ce sujet le classique ouvrage de H.V. FAULKNER. *A American Economic History*, New-York, Harper & Row, 8<sup>ème</sup> édition -chap. 26: « Economic Imperialism ».

dire d'une agence modeste qui faciliterait la solution des problèmes concrets. Pour qu'elle puisse être effective, une telle institution devrait naître d'un accord restreint entre un nombre limité de pays intéressés. Il ne pourrait être une annexe de l'ONU. Elle devrait être sobre dans ses ambitions et ses moyens, et orientée exclusivement vers la solution de problèmes concrets.

La lecture de ce livre se recommande hautement à tous ceux qu'intrigue encore le débordement des entreprises de leurs frontières politiques initiales. Dans la vaste littérature consacrée à ce sujet, l'ouvrage de Kindleberger émerge par les qualités uniques de son auteur.

Roger DEHEM

*Département d'économie  
Université Laval, Québec*

MAXCY, George, *Les multinationales de l'automobile*, Paris, PUF, Coll. « Perspective multinationale », 1982, 328 p.

L'ouvrage de George Maxcy, paru dans la collection « Perspective multinationale » de l'Institut de recherche et d'information sur les multinationales, est fidèle à l'esprit de la collection en ce sens qu'il tente de « saisir les particularités des multinationales (de l'automobile)... d'en connaître la complexité, les mécanismes, les méthodes, les relations avec les syndicats, les gouvernements et autres acteurs sociaux ». À travers son analyse, George Maxcy raconte une histoire : celle de l'industrie automobile. Il le fait très sobrement, en retraçant les principales étapes du développement de l'industrie. Ceci est repérable dans l'organisation générale du plan de l'étude qui suit pour une bonne partie la chronologie.

Le livre compte trois parties. La première – la plus courte (deux chapitres) – centrée sur l'étude économique de l'entreprise multinationale, est générale. L'auteur y esquisse une théorie de la multinationalisation des firmes. Le lecteur averti et informé n'y apprend rien de nouveau, la discussion reprenant dans les grandes lignes les énoncés couramment admis

dans une certaine littérature spécialisée. L'internationalisation de la production est vue sous l'angle de la firme. On n'y trouve aucune référence au capitalisme et à l'action de la contrainte de valorisation, véritable moteur de l'internationalisation. D'où l'importance exagérée accordée aux aspects formels du phénomène dans le traitement que fait Maxcy du phénomène. C'est là une lacune importante.

Les deux dernières parties sont consacrées entièrement à l'étude de l'industrie automobile. Mais, des deux, c'est la deuxième la plus intéressante et la plus importante. L'analyse de George Maxcy s'évertue à faire ressortir plusieurs aspects : les débuts du procès d'internationalisation de la branche automobile, la force des entreprises américaines, l'émergence d'une industrie européenne de l'automobile et l'affaiblissement relatif de la prédominance américaine, l'incidence du protectionnisme de certains pays sous-développés sur le mouvement d'internationalisation, la dépression des années '70 et la reprise, le développement de l'industrie automobile des pays communistes.

Cette présentation est complétée par des études de cas d'industries nationales des principales zones d'implantation. L'auteur, à partir d'une classification intéressante qui mériterait d'être approfondie en distingue trois : les pays avancés (Royaume-Uni, États-Unis), les pays riches en développement (Canada, Australie) et les pays pauvres en développement (Brésil, Inde).

Il se dégage de tout cela une image très précise de l'évolution de la branche, qu'actualise un addendum couvrant les développements des dernières années. La richesse des données n'est jamais un handicap et ne nuit aucunement à la clarté de l'analyse.

Il s'agit, en bref, d'une très bonne et assez complète étude, facilement accessible à un large public. Le lecteur averti devrait y trouver d'excellentes informations sur l'histoire de l'industrie concernée, en plus de tirer des enseignements fort précieux, malheureusement